

et, fiers de leur prétendu savoir, citaient à tort et à travers des textes en faveur de leurs rêveries. Beaucoup d'entre eux croyaient trouver dans les saintes Ecritures la preuve que *Jésus-Christ avait inventé les armes à feu* ! En revanche, ces malheureux ignoraient qu'il est un seul Dieu en trois personnes, et cependant leurs soi-disant missionnaires vivent au milieu d'eux depuis plus de vingt ans !

## NOUVELLES POLITIQUES.

FRANCE.

—La pose de la statue de Henri IV sur la Place-Royale, à Pau, a été terminée jeudi, 26 octobre ; l'opération s'est effectuée sans accident.

Le piédestal est ornée de trois bas-reliefs ; on y placera sur la face antérieure une inscription disposée de la manière suivante : *Lou nousle Henric ! au dessous : Henrico nostro, piâ nepotis augusti munificentia rediit* ; et, sur le socle, le millésime *MDCCCXLII*.

Voici les sujets que représentent les trois bas-reliefs, que M. Etex a traités avec son talent supérieur de statuaire ; ils ont été pris dans les trois époques les plus caractéristiques de la vie du grand roi.

Sur la surface postérieure : "Henri IV jouant avec les petits montagnards de Corrèze." Sur l'une des faces latérales : "Henri IV sous les murs de Paris, laissant passer des vivres aux assiégés." Et sur la face opposée : "Henri de Bourbon à la bataille d'Ivry, au moment où il harangue ses soldats et leur indique son panache blanc comme signe de ralliement."

—La nommée Marie Marty est morte à Rispe, à l'âge de 107 ans, 4 mois et 7 jours.

"Cetle villageoise, écrit-on à l'*Echo de Vésone*, aimée et respectée de tous ses voisins, est descendue dans la tombe sans jamais avoir été atteinte d'aucune des infirmités qui sont trop souvent le partage de la vieillesse, et la maladie qui l'a enlevée n'a duré que dix heures.

"M. Lagnonnie, curé de Siorac, à l'instant où cette femme est tombée malade, n'a pu remarquer chez elle aucune espèce d'altération des facultés intellectuelles. La malade a fixé elle-même à M. le curé l'heure à laquelle elle désirait être inhumée, et lui a demandé une messe pour lendemain. Puis, selon son habitude, elle a recommandé à sa famille, composée de trois générations, d'aller au travail, en lui exprimant la peine qu'elle éprouvait de ne pouvoir l'accompagner comme à l'ordinaire. "Ma dernière heure, ajouta-t-elle, alors à ses enfants entourant son lit de mort, devant arriver la nuit prochaine, je vous donnerai après souper mes ordres pour demain."

"En effet, cette même nuit, la bonne vieille cessa de vivre emportant les regrets de tous ceux qui l'ont connue, et particulièrement des habitants de son village, pour qui elle a été si longtemps le modèle de toutes les vertus."

—On lit dans l'*Observateur des Pyrénées* :

"A la dernière foire de Maubourguet, les curieux s'empressaient autour d'une ménagerie, et suivaient avec ravissement les divers ébats et mouvements de la gente carnassière enfermée derrière les grilles de fer. Ils admiraient surtout un jeune lion, garanti pur sang par le professeur propriétaire de ces bêtes féroces, lorsque le dit lion s'échappa de sa cage et se mit en devoir d'aller inspecter le marché. "Tout le monde recula bien vite devant ce roi des forêts ; mais le propriétaire, qui ne lui avait pas donné congé, lui barra le chemin et la lutte s'engagea terrible entre l'homme et le lion. Ce dernier enleva d'un coup de griffe une partie de la mâchoire à son maître, et la foule épouvantée s'exclamait au loin, lorsque le vigoureux lutteur enfonce par un coup hardi sa main sanglante dans la gueule du lion et le terrassa presque. L'animal se releva pourtant, déchira profondément l'épaule du malheureux, qui aurait succombé, si l'on n'avait pas, au moyen d'un lacet, arrêté l'animal furieux qu'on put trainer ainsi jusque dans sa cage. A la profondeur des blessures, on n'a que trop bien vu que ce n'était pas cette fois un lion de prospectus, un de ces chiens de Terre-Neuve ou des Pyrénées que l'on pare magnifiquement de la royale crinière, achetée dans nos possessions d'Afrique ou tout simplement dans une boutique de friperie."

ALGÉRIE.

—Il y a eu douze ans au mois de juillet dernier que la France a conquis Alger. Durant les quatre premières années de l'occupation, il n'y eut que des commandans en chef, savoir : M. le maréchal Bugeaud, M. le maréchal Clauzel, nommé le 1er septembre 1830, MM. de Rovigo, Berthezène en 1832, le général Voirol en mars 1833. C'est le 22 juillet 1834 qu'un gouvernement-général a été créé pour les possessions d'Afrique. Le 27 juillet 1837, le général Drouot d'Erlon a été nommé gouverneur. Il y est resté 1 an moins 19 mois jours. Le 5 juillet 1835, le maréchal Clauzel le remplaça et il y est resté 19 et 4 jours. Le 12 janvier 1837, M. le général Daurémont a été nommé, et il a été tué sous les murs de Constantine, après avoir gouverné 8 mois. Le 25 octobre 1837, le maréchal Valée lui succéda et il est resté 3 ans 2 mois et 4 jours à la tête de la colonie. Enfin, le général Bugeaud, qui a été nommé gouverneur le 20 décembre 1840, gouverne l'Algérie depuis 1 an et 5 mois. Ainsi l'Algérie a compté en douze ans, 5 commandans en chefs et 5 gouverneurs-généraux.

ANGLETERRE.

—Depuis quelque temps il circule sur le cabinet anglais des bruits qui ont acquis trop de persistance pour que nous puissions nous dispenser de les mentionner. On assure que le ministre de l'intérieur a appelé deux fois le conseil à se prononcer sur la question de savoir s'il ne conviendrait pas de convoquer le parlement avant Noël, et que c'est avec beaucoup de peine que

sir Robert Peel a fait triompher l'opinion contraire à cette mesure. On ajoute que le premier ministre n'a réussi dans son opposition au désir d'une partie de ses collègues qu'au moyen d'une transaction. Le parlement serait convoqué dans la deuxième quinzaine de janvier, au lieu de l'être dans la deuxième de février ; la session serait avancée d'un mois. D'autre part, on annonce que l'honorable baronnet, mécontent de son parti, songe à se rapprocher des whigs modérés, en substituant un droit fixe de six schellings sur le blé, à l'échelle mobile des droits qui a causé, cette année, de si graves dommages aux fermiers et aux négociants. Il est même à remarquer que le plan attribué à sir Robert est plus libéral que celui de lord Russell. Celui-ci fixait à huit schellings au lieu de six le droit par quartier de froment.

Nous ne savons au juste ce qu'il y a d'exact dans ces bruits ; il est certain seulement que l'Angleterre est dans un moment dangereux de crise. Les travaux des fabriques sont languissans ; les armateurs du commerce, qui ont construit un nombre énorme de navires, en ont vu baisser tout à coup la valeur de 40 à 50 pour 100 ; les faillites se succèdent ; le revenu public est en déficit ; le peuple, de plus en plus malheureux, devient de plus en plus menaçant. Dans ces conjonctures solennelles, whigs et tories éprouvent le besoin de se rapprocher pour sauver leurs privilèges. Au banquet d'installation du nouveau lord-maire, qui appartient à l'opinion whig, sir Robert a fait appel à la concorde des opinions en face de la nécessité de maintenir la gloire des armes anglaises et s'est appliqué à faire comprendre qu'entre le ministère et l'opposition le débat ne portait que sur les moyens *la pensée et le but étant absolument les mêmes*. Lord Russell, dont le nom, dans un toast, a été uni à celui de lord Stanley, a saisi cette occasion de protester que les dissidences politiques ne nuisaient en rien dans son cœur aux amitiés personnelles.

—Une nouvelle assemblée de la *ligue* (l'association contre la loi des céréales) vient d'avoir lieu à Manchester. Ce qu'il y a de remarquable, c'est l'assurance et le sang-froid avec lesquels procède cette association des moyennes classes commerçantes, à laquelle se mêlent quelques théoriciens enthousiastes ou habiles. La *ligue* avait annoncé, qu'après avoir recueilli déjà 100,000 liv. sterl. (2 millions 500 mille francs), qu'elle avait dépensés dans l'intérêt de la cause, elle demandait encore aux souscripteurs volontaires une somme de 50,000 liv. sterl. [1,200,000 fr.]

Il a été annoncé, dans le nouveau meeting de Manchester, que les mesures étaient prises, qu'un comité s'était formé à Manchester pour recueillir les souscriptions, depuis 6 pences [12 sols] jusqu'à 100 livres sterl. [2,500 fr.] ; et qu'il y avait des comités de femmes aussi bien que des comités d'hommes, et qu'ils s'étendraient à tout le royaume.

Tous les meetings de la *ligue* sont comme une préface à la prochaine session. Et si l'on en juge d'après les discours que des membres du parlement, comme M. Cohen cette fois, adressent aux meetings, le ministère de sir Robert Peel aura de vives attaques à subir. On lui déclare que si on lui a laissé passer tranquillement la dernière session, c'est que l'on était mécontent des whigs, de lord Palmerston, et qu'en l'attaquant, lui, sir Robert Pell, on craignait de rendre service à ceux qu'il venait de remplacer.

Le parti des moyennes classes, qui remplit la nouvelle association de la *ligue*, n'est ni tory ni whig : il est commercial, et le commerce anglais est mécontent. Les débouchés lui manquent. Il en demande à tous les ministères et il s'attache à la loi des céréales comme à une question qui domine toutes les autres, parce que la prohibition sur les blés étrangers, une fois levée, les commerçants anglais pensent qu'on pourrait obtenir des traités de commerce avantageux avec les autres pays. Le commerce anglais dit à l'aristocratie anglaise : vous avez les terres, mais à une condition, c'est de donner le commerce du monde aux moyennes classes.

—Par ordre de la reine, le parlement prorogé au 10 novembre, sera prorogé de nouveau au treizième jour de décembre prochain.

—La reine, le prince Albert et leurs enfants sont actuellement à *Waller Castle*, château du duc de Wellington. Cette habitation sur le bord de la mer, en vue des côtes de France, a été bâtie en 1539, par Henri VIII. C'est sur ce point du littoral que s'est arrêtée l'aigle romaine et que César a fait faire halte à ses soldats lors de leur débarquement sur la terre de Bretagne.

—Un violent incendie a éclaté à Manchester, dans une fabrique de cotonnade. On a dit d'abord que 25 personnes avaient péri ; ce chiffre était exagéré : mais on a retiré des décombres 8 corps mutilés. Les pertes dépasseront 100,000 livres sterling. On est parvenu à se rendre maître du feu, mais déjà il avait dévoré presque tout l'établissement de MM. Pooley dans Mitt Street.

STEAMERS TRANSLANTIQUES.—Dans une assemblée des actionnaires du *Great Western* et du *Great Britain*, steamers monstrueux dont nous avons donné dernièrement la description, il a été décidé que le *Great Western* continuerait ses voyages transatlantiques, et que le *Great Britain* serait achevé. A cet effet, un emprunt de 20,000 liv. st. a été consenti sur les propriétés des actionnaires. On annonce, d'autre part, qu'il n'est pas vrai que les steamers de la ligne Cunard doivent quitter Boston pour New-York.

Courrier des Etats-Unis.

SYRIE.

—On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* :

Des lettres de Beyrouth nous apprennent que le séraskier de la Syrie, Mustapha-Pacha, a annoncé à tous les consuls européens qu'à l'avenir aucun européen ne pourrait pénétrer dans la Montagne sans un passeport [teskere] des autorités turques. Ioussouff, pacha de Tripoli, a été destitué pour avoir